

ABONNEMENTS :

Edition Quotidienne : CANADA ET ETATS-UNIS... \$3.00 UNION POSTALE... \$6.00 Edition Hebdomadaire : CANADA... \$1.00 ETATS-UNIS... \$1.50 UNION POSTALE... \$2.00

Directeur : HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et Administration :

71a RUE SAINT-JACQUES, MONTR.

TELEPHONES :

REDACTION : Main 7460 ADMINISTRATION : Main 7461

FAIS CE QUE DOIS !

POUR LE PEUPLE

Pris par d'autres besoins, nous n'avons pu l'autre jour que publier le compte-rendu de la dixième année d'opérations de la Caisse populaire de Lévis.

La Caisse populaire de Lévis est la première oeuvre de ce genre qui ait été fondée au Canada. Elle existe depuis dix ans et elle a graduellement développé ses opérations.

Ces prêts se chiffraient pour la première année, à \$3,667.21, répartis en 50 opérations différentes.

C'est-à-dire, que depuis dix années, les membres de la Caisse obligés d'emprunter ont pu bénéficier, dans des conditions raisonnables, d'un mouvement de fonds de \$600,000 en chiffres ronds.

Et comme la Caisse ne prête qu'à ses sociétaires, ceux-ci, à titre de propriétaires de parts, bénéficient de l'intérêt qu'ils versent en qualité d'emprunteurs.

La Caisse populaire rend de grands services à titre de société de crédit; mais c'est probablement en qualité de caisse d'épargne que son utilité apparaît la plus évidente.

Elle crée—et jusque chez les écoliers—le goût et l'habitude de l'épargne. Elle apprend à recueillir les sous qui se seraient évaporés autrement sans qu'on pût les retracer et qui rapportent des dividendes, qui permettent de constituer un crédit local pour un lot de petites gens qui pourraient difficilement s'adresser aux grandes banques.

Au double titre de société de crédit et de caisse d'épargne, la Caisse populaire est un facteur de prospérité.

Aussi, son dévoué fondateur, M. Alphonse Desjardins, a-t-il la joie de saluer à la fois le succès de la Caisse de Lévis et la croissance rapide de son oeuvre.

C'est une oeuvre populaire entre toutes et dont les bienfaits ne se comptent plus.

Fin d'Année

—Marcellin est élu?

—Par une très grosse majorité...

—Comptes-tu, hein? C'est surprenant.

—Oui, mais Gouin devait gagner...

—Pas tant que ça...

—Bah! Le pont est si nécessaire...

—Le train qui ramène à Montréal nationalistes et gounistes entre en gare.

—Ce ne sera pas pour cette année, toujours.

—Quoi donc?

—La fin...

Et mon organisateur ministériel pousse un rude soupir de soulagement, prend son sac de voyage et décampe.

—Voilà le cauchemar!

C'est en désespérés que les gounistes se sont battus, se prodiguant sans compter, promettant l'impossible à tout venant et donnant à pleine main ce que peut offrir un parti au pouvoir qui redoute l'échec fatal.

Sans pudeur comme sans honte, Gouin et les siens ont descendu de sa hampe le vieux drapeau libéral, couvert de tant de gloires et ils en ont drapé Marcellin Robert, drapé à le cacher presque entièrement.

Puis le choeur des éunuques ministériels a entonné les refrains connus: "Votez pour le parti libéral"; électorat, sauvez le vieux drapeau!"

Les électeurs de Saint-Jean, souvenant de feu l'honorable Félix Marchand, ont sauvé le drapeau et ce qu'il cachait, Marcellin Robert.

La lutte finie, le calme rétabli, les libéraux de Saint-Jean ont vite compris que "le drapeau"—comme dirait l'amiral Brodeur—"a sauvé la marchandise", et que loin de retarder la fin du régime actuel, ils n'avaient fait que l'accélérer.

Car enfin, qui osera sensément nier que seul l'esprit de parti a fait élire le candidat ministériel?

Qui n'avouera pas que le comté de Saint-Jean a commis un impair en donnant comme successeur au fils de Félix Marchand, ancien premier ministre de cette province, un cultivateur-banquier de la trempe du maire de Saint-Blaise?

La fin?—Mais la voilà et elle apparaît réelle et exigeante, aux yeux même des Gouin et des Caron la journée qu'on placera côte à côte les portraits de Félix Marchand et de Marcellin Robert, député de Saint-Jean?

—Quelle chute, messeigneurs!

—Mais dites-donc, quel cadeau du Jour de l'An pour Sir Lomer, Chevalier du Poignard...

TANCREDE MARSIL.

NOTRE DEUXIEME ANNEE

Nous prions ceux de nos amis qui font relire leurs collections du journal de remarquer que, suivant l'exemple de plusieurs journaux français, nous faisons commencer avec l'année civile le numérotage du journal, bien que notre anniversaire ne tombe que le 10 janvier.

Le présent numéro portera donc l'indication : Deuxième année, No. 1.

traités d'intolérants, de bronillons, de têtes chaudes.

Vous savez, toutes ces remarques à propos de l'humiliation faite un peu partout à notre langue réveillant la fierté nationale, et quand une fois elle est bien stimulée, cette fierté, on ne sait pas quels crimes elle peut commettre.

Elle peut exiger le respect des droits de chacun, des siens en particulier, et trouvez-vous que cela a du bon sens? Oui? Alors soyons fermes, parlons français, et, même s'il faut faire un petit sacrifice de vanité ou d'estomac, n'hésitons pas. Et endurons de plus les reproches des ventres pleins dont les oreilles ne se dressent qu'au son des gros sous.

JEAN D'AUBIGNY.

DEMAIN;

Le "DEVOIR" publiera "Le travail des anarchistes" par Jean Picard.

BILLET DU SOIR

LETTRE OUVERTE

Au sieur Théophraste Renaudot, (1) à l'enseigne du Coq d'Or, à Paris.

Mon cher Théophraste,

Je t'envoie sous ce pli la collection des journaux de l'année qui vient de finir. Dans le monde meilleur où l'on dit que tu es allé, ta grande activité ne doit pas trouver facilement un terrain où se déployer; tu dois avoir des loisirs: Lis les journaux.

Certes! depuis le bureau d'informations et de publicité, à l'enseigne du Coq d'Or, et depuis les nouvelles à la main de 1624, qui étaient déjà, je l'avoue, une amélioration considérable sur les nouvelles à la bouche du siècle précédent, il est passé beaucoup d'eau sous le Pont-Neuf, et il s'est passé pas mal de choses. Pourtant—et il te fera grand plaisir de le constater—le journalisme, qui semblait devoir se transformer du tout au tout en se développant, revient de plus en plus à la conception qu'on en avait à ton époque.

Nous avons eu autrefois au Canada, tu l'auras vu par les collections que je t'ai expédiées les années passées, des journaux qui s'intitulaient à idées; mais ils n'ont pas vécu, du moins sous cette forme-là et avec de telles prétentions, et ils sont devenus des feuilles jaunes.

Ne vas pas t'abuser sur la couleur du papier de ces feuilles qui est demeuré blanc. Jaune est pris ici au figuré. S'appelle ainsi le journal qui n'attache d'importance à une nouvelle qu'en autant qu'elle est incroyable, invraisemblable, qui préfère la rumeur au fait et l'accident à l'incident, qui se repaît de catastrophes et se délecte devant les hécatombes. Toi qui vas médier du roi, tu goûteras, j'en suis sûr, une image tirée de la pathologie: comme tu dénommes un beau cas la plaie la plus hideuse, on appelle aujourd'hui une belle nouvelle l'annonce d'un effroyable cataclysme, et plus le nombre des morts est grand, plus belle est la nouvelle.

Malheureusement, et tu en sais quelque chose, Théophraste, on n'a pas toujours sur sa planche des accidents épouvantables, et le journal paraît tous les jours. Alors, n'est-ce pas? il faut trouver autre chose.

Rassure-toi, pourtant. Il n'y a pas que les morts violentes qui intéressent le public du XXe. Tu liras, dans les journaux de l'été dernier, l'aventure de ce voyageur américain qui chut dans une vasque de la Place d'Armes, avec sa sacoche et ses lunettes, alors qu'il regardait les tours de Notre-Dame, celle de Montréal, Théophraste.

Comme on n'a pas tous les jours la bonne fortune de voir, par exemple, un personnage connu glisser sur une pelure de banane et aller crever son huit-reflets contre le ventre d'un adversaire politique, il y a une agence d'informations mondiales à laquelle on a recours quand ça manque de copie.

Ainsi le mois dernier, seulement, nous avons eu le chien qui possède sept mots allemands et s'en sert dans la conversation avec beaucoup d'esprit et d'à-propos et d'esprit d'à-propos, et le fait est authentiqué par une commission de savants de l'Université de Berlin; nous avons eu le canard (et la Presse associée) nous assure que ce n'en est pas un) le canard avalé vivant par une morue et déployant ses ailes au sortir du ventre d'icelle; nous avons eu le petit garçon qui, après s'être promené dans l'air, tiré par un cerf-volant, est allé atterrir, pour ainsi parler, dans le feuillage d'un châtaignier. Comme tu vois, mon cher Théophraste, tu as là de quoi te gondoler, si tant est que ton âme journalistique est encore accessible à la joie.

Et les affaires vont bien, merci. Que les temps sont donc changés, quand parvint Théophraste! Quand on pense que tu mourras pauvre, en dépit du mont-de-piété que tu fondas et exploitas! On ne doit pas regretter d'être mort, puisque mourir c'est partir pour un monde meilleur; mais laisse-moi te dire, là, bien entre nous, que tu es venu trop tôt dans un monde trop jeune. De nos jours, à Montréal, mon cher Théophraste, le journal et le mont-de-piété sont les deux industries qui paient le mieux.

Je te serre la main.

LEON LORRAIN.

(1) Théophraste Renaudot, né en 1580, mort en 1653, fonda en 1631, à Paris, la "Gazette de France".

La sentinelle le tue

Toulon, 3. — Deux matelots du cuirassé russe "Slava" s'étaient approchés, hier soir, dans l'obscurité, d'un magasin de munitions de la garnison la sentinelle les arrêta.

Les matelots n'ayant pas répondu à ses sommations, la sentinelle fit feu, tuant l'un des hommes.

Sur le Pont d'Avignon...

Gouin à côté de Laurier!

Qu'en dira M. Rodolphe Lemieux? Les absent! ont toujours tort.

Et le beau Jerry? Lui qui a passé huit jours francs dans St-Jean? pas le moindre remerciement.

Et M. Taschereau venu tout exprès pour endoctriner les oustiers? Il est vrai qu'il n'a pas perdu de temps à enguirlander le pirate normand.

Et M. J. E. Caron, l'homme aux lettres blanches?

As-tu honte de lui?

Et M. Mousseau dont la crue de mots a failli inonder St-Jean?

Pas un mot de reconnaissance pour ces vétérans de la crèche.

Tout pour Sir Lomer qui se montra à peine et à qui il fallut payer une claquette pour le décider à venir.

A plat ventre, soldats et lieutenants de l'armée ministérielle.

Non! — Michel Campeau n'a pas vanté les mérites de M. Gouin sans Saint-Jean, mais ce qu'il peut offrir à ses partisans.

Oui, M. L.-P. Dupré, employé du gouvernement provincial, accompagnait l'hon. Jerry dans Saint-Jean.

Sir Aylesworth.

Pas de sirage pour M. Rodolphe Lemieux ni pour M. Philippe Brodeur.

Les discours de 1896 ne sont pas encore oubliés.

No'e érédard de voisin s'écrie, ce matin, qu'en 1909, à la session de Québec, MM. Bourassa et Lavergne se battirent "à coups de moulin à vents".

—Ce que les Gouin, les Jerry et les Lévin doivent être contents d'une aussi fidèle peinture. Ça ne vaut pas, confère, \$45,000!

M. Rodolphe Lemieux, disent quelques intimes, est en Europe pour surveiller le procès de M. Carpenter et de la "Cross Bank".

M. Lemieux avec ce M. Carpenter serait intéressé dans un chemin de fer qui traverse Gaspé, son comté.

Le Veau - Réclame

Ottawa, 3. — On a trouvé un nouveau moyen d'annoncer la ville d'Ottawa: au moyen d'un veau! Ce n'est pas banal, et en voici l'explication. Le maire Howepell et quelques citoyens de la capitale, ont présenté une adresse à M. Bernard Slattery, un boucher, afin de lui exprimer toute la reconnaissance de la ville d'Ottawa, de ce qu'il (M. Slattery) avait acheté à Toronto la semaine dernière un veau de race qui avait payé 56 cents la livre. Il y avait là des acheteurs de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, et aucun n'avait voulu dépasser la limite de 56 cents la livre pour la viande de l'animal aristocratique.

Le veau a déclaré que c'était là un grand honneur pour Ottawa, et que M. Slattery avait pris un excellent moyen d'annoncer notre ville. Il a demandé aux journaux de donner à ce fait une grande notoriété et ce que ce serait un fameux moyen de faire connaître Ottawa, que de parler du fameux veau de race.

Les troubles en Portugal

UNE GRANDE QUANTITE D'ARMES DESTINEES AUX MECOONS. TENTS EST SAISIE A MONACO.

Londres, 3 janv. — On apprend qu'une grande quantité de fusils et de munitions, destinés aux mécontents portugais, ont été saisis à Monaco.

Le bruit court avec persistance, que les partisans du roi Manuel fomentent un grand complot.

Les Espagnols ont beaucoup de troupes à la frontière et entreront sur territoire portugais, à la première nouvelle d'un soulèvement. Les journaux de Lisbonne admettent aujourd'hui l'existence d'un grand complot contre le gouvernement provisoire.

Victoire d'un Canadien

Edinbourg, Ecosse, 3 janvier. — Hans Holmer, un Canadien, a enlevé la palme pour le Marathon professionnel, à Powder Hall, ce matin. Son record est de 2 heures 32 minutes, 21 secondes.

Il a battu 26 concurrents des meilleurs associations de l'Angleterre et du continent.

Chinois "anti-coiteux"

New-York, 3. — Chu Chung, le secrétaire de la légation chinoise à Washington est un "barbifoliateur" enthousiaste. Hier il a coupé la coiffe à une certaine de ses compatriotes pour obéir au décret royal qui a ordonné cette mesure.

L'Ami que que chinois est en train de disparaître devant les exigences du progrès moderne.

Encore une tradition qui s'en va.

Douze pompiers asphyxiés

Rochester, New-York, 3 janvier — Douze pompiers ont été asphyxiés au cours d'un incendie qui a détruit un magasin de marchandises importées.

Transportés à l'hôpital, ils ont pu tous être rappelés à la vie.

DEMAIN :

Le "DEVOIR" publiera une lettre de France de M. Joseph Denais.

AU CANADA

LA DOCTRINE NATIONALISTE

Les sentiments des canadiens à l'égard de la France et de l'Angleterre.—Déclarations de M. Bourassa.

Nous lisons dans la "Libre Parole" de Paris, numéro du 19 décembre, sous les titres ci-dessus :

Voici la suite des déclarations qu'a bien voulu nous faire l'éminent homme d'Etat canadien, M. Bourassa, de passage à Paris.

—Le parti nationaliste dont vous êtes le chef, demandai-je à M. Bourassa, ne tend-il pas à la séparation de l'Angleterre et du Canada, et plus particulièrement du Canada anglais et du Canada français?

—Non. D'abord, il n'y a pas de parti nationaliste. Il y a une doctrine nationaliste. Je ne revendique pas l'honneur périlleux d'en être le chef. La providence a voulu que j'en sois l'interprète le plus constant. Et j'ai empêché, dans la mesure de mes forces, que la doctrine ne soit révisée à la mesure d'un parti. Cette doctrine découle naturellement du régime colonial que l'Angleterre, éclairée par la révolte de ses colonies américaines, a définitivement adopté vers 1850. Elle se résume en ceci, que l'unité de l'Empire anglais repose sur l'autonomie intérieure et la libre coopération impériale des grandes colonies: Canada, Australie, Nouvelle-Zélande, Afrique-Sud. La nouvelle école impérialiste, dont M. Chamberlain fut le protagoniste, et dont notre gouverneur, lord Grey, disciple et héritier de Cecil Rhodes, est l'un des apôtres les plus ardents, veut changer cette situation. Cette école s'appuie principalement, dans le passé, sur le souvenir de l'empire romain et, dans le présent, sur l'exemple de l'Allemagne bismarckienne. Elle veut resserrer les liens qui unissent l'Angleterre et ses colonies et faire de l'Empire un tout compact, un tout pour la guerre et pour la paix; armée et flotte impériales, union commerciale, etc. Nous, les nationalistes, répliquons que la composition ethnique et la situation géographique de l'Empire s'y opposent. Nous faisons appel au Canada jeune, plein d'espoir et de sève, fils de ses oeuvres et père d'oeuvres plus nombreuses et plus grandes encore. Nous demandons aux Canadiens de toutes races et de toutes croyances de s'unir pour développer toutes les énergies nationales. Nous croyons être dans la véritable tradition britannique tout en ouvrant plus larges les portes à l'émigration de la nationalité canadienne. A ceux qui nous disent que notre mouvement entrainera la rupture du lien britannique, nous répliquons que telle n'en sera la conséquence que si l'Angleterre veut nous imposer des entraves. A tout événement, la rupture sera moins hâtive et moins violente que par le régime impérialiste dont l'application produira, chez les Anglo-Canadiens plus tôt et plus violemment que chez les Canadiens français, une réaction antibritannique.

—Quelle influence ces opinions opposées ont-elles exercées dans l'élection récente de Drummond-Arthurs, ou les nationalistes ont vaincu le candidat ministériel?

—Une influence indirecte, mais décisive. N'oubliez pas que chez nous, pays de faits concrets plutôt que de doctrine, les idées pénètrent sous leur forme la plus étroite et la plus brutale.

Sous la pression persistante du gouverneur lord Grey, le ministre fédéral, présidé par sir Wilfrid Laurier, a présenté, l'an dernier, et imposé à un Parlement plutôt récalcitrant une loi qui permet au ministre d'établir une flotte de guerre destinée à aider la Grande-Bretagne dans ses conflits militaires. Je n'aime pas à médire, à l'étranger, de mes compatriotes et de mon gouvernement. Le gouvernement du Canada a été, depuis quatorze ans, la chose de M. Laurier — un homme charmant, d'une haute moralité individuelle, mais l'opportuniste le plus complet, "the most thorough", comme disait mon vieil ami, Goldwin Smith. Tour à tour partisan de l'indépendance du Canada, de son annexion aux Etats-Unis, de l'impérialisme et du nationalisme, M. Laurier a cherché à satisfaire à la fois les exigences des impérialistes anglais et celles des nationalistes canadiens. Il a introduit dans sa loi navale un article — et ce qui, en terre britannique, importe plus qu'un texte quelconque — il a appuyé cette loi d'arguments tendant à faire croire d'un côté que la flotte était surtout destinée à la défense du Canada, et de l'autre, qu'elle serait soumise, en temps de guerre, aux autorités de la métropole. Il en est résulté ce qui attendait depuis longtemps une politique à double face: la censure et l'attaque simultanées des impérialistes et des nationalistes.

Les conservateurs de la province de Québec et les nationalistes se sont unis sous la direction de M. Monk, député au Parlement fédéral, et ont réclamé vigoureusement l'appel au peuple avant l'exécution de la loi. Le ministre a voulu ruser. Il a nommé au Sénat — chez nous, les sénateurs sont nommés à vie par le pouvoir exécutif — le député fédéral de Drummond-Arthurs, précipitant ainsi une élection dans la circonscription la plus favorable au parti ministériel.

—M. Bourassa a-t-il été nommé à la tête de la liste des candidats ministériels, en dehors de la sphère où les nationalistes ont offert la candidature à M. Bourassa, de plus, c'est là que M. Laurier habitait avant d'être appelé au ministère. Il est allé prendre la direction personnelle de la lutte, et il a naturellement utilisé toutes les sympathies que lui méritent son charisme et ses réelles qualités individuelles. Appelez brusquement à la lutte, les nationalistes ont offert la candidature à M. Armand Lavergne, mon compagnon de lutte depuis six ans, le plus sympathique que peut-être des apôtres du mouvement. Pour des motifs divers, M. Lavergne déclina la candidature qui échet à M. Gilbert, totalement inconnu la veille. En dépit de tous ces obstacles, les nationalistes l'ont emporté, et la signification de ce résultat a été générale non seulement au Canada, mais par tout le monde britannique.

Mais ce qui importe plus encore que la victoire et que la répercussion qu'elle aura inévitablement sur les élections générales à venir, c'est l'effet immédiat que cette élection a produit dans les provinces anglaises du Canada et en Angleterre même.

En face de cette preuve indéniable de la force du mouvement nationaliste, beaucoup de masques sont tombés. Et les organes les plus autorisés de l'opinion anglo-canadienne sont forcés d'admettre que non seulement les Canadiens français, mais très probablement la majorité des Anglo-canadiens sont également opposés à la politique impérialiste et à l'attitude lâche du ministère fédéral, pour des motifs et avec des nuances d'opinion qui diffèrent peut-être, mais qui n'en tendent pas moins au même but: l'affirmation du principe d'autonomie et de décentralisation, et la volonté des Canadiens de toute origine de sauvegarder les intérêts du Canada de préférence à ceux de l'Angleterre.

Si l'Angleterre, son gouvernement et ses représentants officiels aux colonies veulent comprendre la leçon, les intérêts anglais n'en souffriront pas. Nous n'avons pas posé l'alternative. A ceux qui nous l'ont imposée de retraiter et de laisser les Canadiens contribuer à leur manière, conformément à leur génie, à leur tempérament, à leurs conditions propres, à la grandeur et à la sécurité de l'Empire britannique.

Si la séparation intégrale se produit, un jour ou l'autre, elle sera l'oeuvre des impérialistes plus que celle des nationalistes.

(Nous sommes heureux d'avoir pu donner à nos lecteurs la primeur de cet exposé magistral d'une situation trop peu connue en France et de la mentalité de nos frères d'Amérique, restés si attachés à la tradition française.)

Beau geste d'un plaignant

Un nommé Alfred Jackson, a été traduit ce matin, devant le Magistrat de police pour répondre à l'accusation d'avoir volé une robe de voiture appartenant à un M. Roby Daignault.

—C'est vrai, déclara Jackson, j'ai volé cette robe. J'étais ivre et je ne savais pas ce que je faisais.

—Avez-vous fait de la robe? demande le tribunal.

—Je l'ai vendue pour boire.

—Avez-vous déjà été condamné?

—Non. Votre Honneur M. le juge et je vous promets de ne plus jamais voler.

—C'est ce que nous allons voir, ajouta le juge en condamnant Jackson à six mois de prison.

—Mais j'ai pas le sou! Je vais donc aller en prison... s'écrie le prévenu, la voix sanglotante.

Le plaignant avait assisté à cette scène: en voyant son voleur si porté il mit la main à son gousset et sortit une liasse de billets de banque. "C'est bien, dit-il, je vais lui faire des "strennes". Et en effet il versa \$4.70; Jackson fut libéré séance tenante.

M. Dix, gouverneur de New-York

Albany, 3. — M. Dix a prêté serment dimanche, à 8 heures du soir, dans le salon de sa demeure de State street, devant un ancien secrétaire d'Etat, M. Samuel Knapp.

M. Dix a signé avec une plume d'or d'une valeur de 200 dollars que lui a offerte M. Knapp.

A cette cérémonie assistaient Mme Dix et tous les parents et amis de la famille. La sœur de Mme Dix, Mme Douglas, ost livrée, et le serment a été prêté au domicile privé du nouveau gouverneur de l'Etat de New-York.

Depuis Flower, John A. Dix est le premier gouverneur démocrate de l'Etat.

DEMAIN :

Le "DEVOIR" publiera une causerie littéraire d'Edmond Léo sur les "Soirs" d'Albert Dresse.

Les honneurs du Nouvel An

Londres, 3. — Voici la liste des canadiens qui ont été décorés, à l'occasion du Nouvel An.

Une tragédie à Sainte-Martine

Une chienne commença dans un hôtel de Sainte-Martine à se battre avec un homme qui se trouvait à sa table.

Terrible accident à Pottsville, Pens.

Pottsville, 3 janvier. — Un terrible malheur s'est produit à Minersville, près d'ici.

La révolte au Mexique

IL SEMBLE QUE LES INSURGÉS ONT DÉFINITIVEMENT PERDU LA PARTIE. — UN MAIRE EXLÉUTE PAR LES REVOLTES. — UN AMÉRICAIN QUI L'ÉCHAPPE BELLE.

Les troubles au Honduras

LES PARTISANS DE MANUEL BONILLA SE REVOLTENT CONTRE LE GOUVERNEMENT D'AVILA. — QUI S'APPÊTE A RESISTER ENÉRIQUEMENT.

Rixe dans un restaurant

À la suite d'une rixe qui s'est produite hier, dans un restaurant grec au coin des rues Blouy et Sainte-Catherine.

La protection sur les rails

Ottawa, 3. — Depuis plusieurs années, les compagnies de chemins de fer ont eu l'habitude de faire réparer leurs rails aux États-Unis.

Le col. Roy visite nos militaires

Les différents corps militaires ont été hier la naissance du nouvel an avec la plus chaude camaraderie.

Statistiques judiciaires

Comme nous le publions ailleurs, le nombre des brevets émis en Cour de Circuit, durant l'année 1916, s'est élevé à 36,587.

Un coup de stylet dans le côté

Un coup de stylet a été infligé à un homme irlandais au coin des rues Saint-Antoine et Windsor vers 7 heures hier soir.

Morts subites

Une dame du nom de Duval a été trouvée morte dans son lit, à son domicile, au No 725 de la rue Notre-Dame.

Désordres tumultueux

Saint-Jean, N.-B., 3. — Le nouvel an s'est ouvert ici par une soirée disgracieuse de désordres et de tapages.

Moisant et Hoxsey se tuent

Los Angeles, 3 janvier. — L'année s'est terminée d'une façon bien tragique, au champ d'aviation.

Italiens armés sous verrous

Deux Italiens, Antonio Juliano, 28 ans et Louis Martini, 32 ans, ont été appréhendés, hier l'après-midi, au coin de la rue Sainte-Catherine et de l'avenue Green.

Le concert Bonci remis

Le concert du fameux ténor Bonci, qui devait avoir lieu le 14 janvier courant, a été remis à mercredi, le 18 du même mois.

Le procès du Comte d'Aully

Tours, France, 3 janvier. — Le comte d'Aully de Gatigny, accusé, par la diocèse de Choiseul-Proslin, ci-devant.

Le service des malles

Les malles pour l'Europe seront fermées comme suit au bureau de poste durant cette semaine.

La paix armée

Paris, 3 janv. — L'économiste français Edmond Théry, publie une statistique de laquelle il découle que pendant les vingt-cinq dernières années, le maintien de la paix armée, en Europe, a coûté 145 milliards de francs.

Six morts

Ashland, Ky., 3 janvier. — Six personnes ont été tuées, hier, au cours d'un accident de chemin de fer.

Le marché d'immeubles à New-York

New-York, 3 janvier. — Une belle transaction a été conclue samedi, à New-York.

Mouvement des paquebots

Paquebots A. De Minnowaska. A. De California. A. De Louisiana.

La reine d'Italie fait une chute

Rome, 3. — La reine Hélène a été la victime d'un accident sérieux le premier de l'an au matin.

Une aciérie canadienne

Ottawa, 3. — La Canadian Steel Foundries, Limited, a été incorporée par charte fédérale avec un capital de cinq millions de dollars.

Bandits masqués

Vancouver, 3 janvier. — Samedi soir, vers 9 heures, en dépit de la foule qui encombrait les rues, deux hommes masqués sont entrés dans un magasin.

Une leçon de choses

Ottawa, 3. — Le surintendant Boardman, le contremaître en chef Dwyer, le surintendant de la reliure Allen et M. MacCarthy.

Le Collège de St-Denis

Saint-Denis, 3. — Une jolie séance de fin d'année a eu lieu dans la salle du Collège le 30 décembre dernier.

La réciprocité

Ottawa, 3. — MM. Fielding et Patterson, ministres fédéraux, espèrent partir pour Washington vers la fin de la semaine dans le but de terminer les négociations commerciales avec les États-Unis.

Il s'affaisse dans la rue

Un jeune homme âgé de 19 ans du nom de Joseph Giroux s'est affaissé dans la rue Notre-Dame, près Charlesvoix, samedi soir.

Contre l'alcoolisme

Ottawa, 3. — L'Association Médicale du District d'Ottawa donnera, le 17 janvier, à 8 hrs p.m., dans la salle Notre-Dame, à Hall, une séance publique.

Un ballon perdu

Le "HILDBRANDT" DISPARU AVEC SES QUATRE PASSAGERS.

François-Joseph se porte bien

Vienna, 3. — L'empereur François-Joseph, qui s'était vu, dimanche, recevoir les hommages des grands Seigneurs de l'État, par suite d'une indisposition, est de nouveau à son poste.

Un lever du Gouverneur

Ottawa, 3. — Son Excellence, le gouverneur général, a tenu un grand lever officiel dans les bureaux du gouvernement fédéral le matin du Jour de l'An.

Courriers de la Semaine

Les courriers européens fermeront comme suit, au bureau de poste, cette semaine.

Gelé à mort

Winnipeg, 3. — Michael Allen, récemment sorti de prison, s'est gelé à mort à quelques verges à peine du lieu de refuge où il devait passer la nuit.

Promotions au C. P. R.

Des changements importants ont été faits dans le personnel du chemin de fer Pacifique-Canadien.

Cour du Coroner

MM. Pierre Huot et P. Tanguy ont été assermentés hier comme officiers de la Cour du coroner.

Vénus habitée

J. J. See, le chef du service astronomique à l'Observatoire naval de Mare Island, prétend que Venus est habitée.

RENOVATEUR PARISIEN LUBY. Article de toilette indispensable pour la jeunesse perpétuelle des cheveux.

Cartes Professionnelles

ALLARD & ALLARD, AVOCATS. — Victor Allard, Gaston Allard, Chambrolat, 20, rue St-Jacques, Montréal.

PETITES ANNONCES

LA CIE WISNIAINEB, incorporée, manufacturiers de cadres et miroirs, importateurs d'images, globes ronds, ovales et carrés.

NOTAIRES

R.-H. BEAULIEU, L.L.L., NOTAIRE, 97, r. St-Jacques, Tél. Main, 6543.

MEDECIN DEMANDE

On demande à Rignand, un médecin marié, de quelques années d'expérience, pour remplacer le Docteur L. Cur, décedé.

MEUBLES A VENDRE

The Rachel Furniture Co., 518 Rachel Est. — Assortiment complet de meubles, tapis, papiers, rideaux, portières, etc.

TERRE A VENDRE

A Chambly Bassin, au centre du village 50 arpents, bien situés pour division en lots à bâtir.

DENTISTES

GENDREAU & GENDREAU, Chirurgiens-Dentistes, 117 Saint-Denis, coin Dorchester, Tél. Bell Est 2916.

CADEAUX DU JOUR DE L'AN

pour sleighs de 25c. à \$3.00, traîneaux 25c. à \$3.00, hockey, patins, etc.

CARTES D'AFFAIRES

INGENIEURS ET ARPEUTEURS CHOPIN & RINPRET, ingénieurs et arpenteurs fédéraux et provinciaux.

CHAUSSE

et avoir bonne valeur pour votre argent? N'hésitez pas, allez chez L. O. GIRAUD.

De GASPE BEAUBIEN

Ingénieur Conseil, Bâtisse Liverpool London & Globe, Montréal, Tél. Main, 8814.

LIBRAIRIE A. GODET

1710 rue Saint-Laurent, Montréal. Cartes postales, livres, etc.

Nos rapports avec les américains

LA CONSTITUTION D'UNE COMMISSION INTERNATIONALE DES CHEMINS DE FER EST FORTEMENT RECOMMANDÉE.

RASOIRS

Rasoirs de sûreté et ordinaires, aiguisés et remis à neuf, ouvrage fait par un expert.

Exposition de graines de semence

La première exposition provinciale de graines de semence s'ouvrira à Québec le 19 janvier, à la salle des exercices militaires.

Ne vous hatez pas. Notre grande vente de Janvier commencera lundi le 9.

O. LEMIRE & CIE, 204 rue Saint-Denis.

Nouveau succès pour Marguerite Anglin

New-Britain, Conn., 3. — La célèbre actrice canadienne Marguerite Anglin, qui a été très malade, est maintenant remise et a paru hier dans une pièce intitulée "The Skinners".

A Haïti

LE GENERAL FIRMIN DECLARE QU'IL N'A AUCUN RAPPORT AVEC LES REVOLUTIONNAIRES.

# La Vie Sportive

## OTTAWA DEBUTE PAR UNE VICTOIRE

LE CANADIEN SUBIT UNE PREMIERE DEFAITE, SAMEDI SOIR. — SCORE: 5 A 3. — UN PEU PLUS D'ENTRAINEMENT! — QUELQUES CONSEILS.

La joute de samedi soir, entre les clubs Canadien et Ottawa avait attiré la plus grande assistance qu'ait jamais connue l'administration de l'Arena, un jour d'ouverture de saison, surtout quand la lutte se faisait entre Canadiens-français et Canadiens-anglais. Cinq mille personnes ont vu la lutte mémorable que se sont livrée les adversaires en présence; cinq mille personnes ont douté du résultat pendant toute une heure et même après la défaite, que je qualifierais d'accidentelle, des nôtres, cinq mille personnes ont acclamé les vaincus avec le même enthousiasme qu'elles ont salué les vainqueurs d'une lutte où chacun a démontré ses ressources individuelles.

Et les amateurs ont compris qu'une fois mieux nous eussions entraînés, ces mêmes vaincus, seraient en mesure de tout balayer sur leur passage. Si nous commençons ainsi le compte-rendu d'une partie d'ouverture dont le résultat nous a été défavorable, c'est afin que ceux qui ont à cœur l'avancement du sport canadien-français ne soient pas découragés par ce premier échec.

Nous désirons autant que tout autre que le club Canadien remporte les succès auxquels il a droit, en vertu de sa conformation. Pour cela, il convient de signaler aux joueurs, non pas leurs défauts — nous croyons sincèrement qu'ils sont loin de mériter des reproches sous ce rapport — mais certaines imperfections dans la tactique.

Certains hommes du Canadien semblent être des fervents du jeu individuel, où chacun cherche peut-être un peu trop à montrer ses capacités et à valuer personnellement.

Il est un vieux proverbe qui dit: l'un fait la force. S'il est un sport auquel ce dicton peut et doit être appliqué, c'est bien le hockey. En effet, quels merveilleux résultats n'obtient-on pas avec le système des combinaisons de la "combinaison", pour me servir d'un terme cher aux amateurs quand il est pratique et mis en honneur par des joueurs qui ont appris à se connaître, à connaître leur genre, leur mode respectif, à la suite d'un entraînement consciencieux.

De l'entraînement. Voici ce qui manque encore un peu à nos hommes; c'est le manque d'entraînement qui, de l'aveu même des connaissances présentes à l'Arena, samedi soir, a été peut-être la cause principale de l'échec qu'a subi le Canadien.

Admettons qu'une punition de dix minutes à notre ami Poulin y a aussi été pour quelque chose. Dans le commerce ordinaire de la vie, on dit d'un homme qu'il se spécialise, c'est-à-dire qu'il donne la pleine mesure de ses forces, ou de son talent dans telles parties de sa profession ou de son métier, ou encore et plus souvent, à telles ou telles phases de son travail. Il en est de même pour les professionnels du hockey. Il est certains moments, certaines phases ou certaines situations du jeu où ils excellent, c'est à ce moment qu'on doit compter sur eux, c'est à ce moment surtout qu'on ne doit pas commettre l'immense erreur de les oublier, ne fut-ce que pour un instant, au risque de compromettre le succès de toute une joute.

L'entraîneur et les joueurs n'ignorent point ce détail; seulement, ils n'y attachent peut-être pas l'importance qu'il a en réalité. J'ai assisté, dernièrement, à l'une des pratiques du Canadien. Je n'ai pu m'empêcher de constater avec regret que le jeu individuel était en honneur chez les joueurs et combien peu de nos derniers, pris chacun à part, semblaient se soucier de leurs coéquipiers, qui, à tout instant, étaient forcés de crier: "Passe-moi donc le 'puck', pour que les mêmes joueurs se rappellent qu'ils n'étaient pas seuls sur la glace. Immédiatement après la pratique, j'eus le plaisir d'entendre l'un des joueurs, le plus brillant peut-être de toute l'équipe, déclarer hautement qu'il n'en serait plus, si l'on continuait à jouer de cette façon.

## QUEBEC VICTORIEUX DE RENFREW

Malgré le mauvais état de la glace, le jeu a été très vif... Score: 3 à 2

Québec, 2 janvier 1911. — (Dépêche spéciale au "Devoir"). — La première joute de hockey de la saison professionnelle, pour Québec, a eu lieu hier soir, en présence de très nombreux spectateurs. Malgré le mauvais état de la glace, la partie a été l'une des plus vives et des plus contestées auxquelles nous ayons assisté depuis nombre d'années.

S'il est certain qu'un bon joueur doit connaître les points faibles et les défauts des adversaires qu'il aura à rencontrer pendant toute la saison, il n'est pas moins vrai qu'il doit aussi savoir à quelles phases, en quelles circonstances de la joute, excellent tel ou tel de ses coéquipiers et mettre à profit cette connaissance de la "spécialité" d'un chacun, quand arrive le moment psychologique. Que les joueurs considèrent cet humble et amical conseil; ils y trouveront tout leur avantage et s'apercevront bientôt, à son application, de la différence des résultats obtenus.

Après 40 minutes de jeu, samedi soir, le Canadien avait encore l'avantage, le score étant de 3 à 2 en sa faveur. Cependant nos hommes faiblissaient visiblement et quand vint la troisième période, ils paraissaient un peu fatigués; leurs adversaires surent en profiter habilement, en comptant coup sur coup, dans cette dernière partie de la joute, les trois points qui leur donnaient la victoire par un score final de 5 à 3.

Aux joueurs du Canadien, individuellement, nous adressons nos compliments sincères. Chacun d'eux a joué d'une façon superbe et nous voudrions les voir sur la glace, accomplir et surpasser les exploits de samedi. Seulement nous nous permettrons de leur faire la même remarque qu'il y a quelques instants: qu'ils s'entraînent sérieusement et consciencieusement. C'est le seul gage de la victoire finale.

Qu'en cela ils suivent l'exemple d'un vrai sportif, Eugène Tremblay, qui jamais ne s'occupe des qu'en dirait-on, mais bien du but qu'il poursuit.

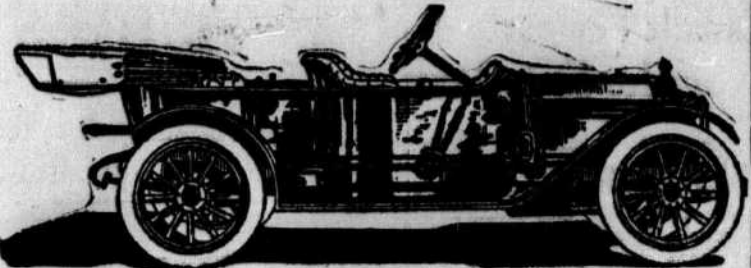
Dans de telles conditions, et avec le personnel qui compose l'équipe du Canadien, nous sommes convaincus que ce club apportera cette année à nos compatriotes, un championnat de plus — championnat qui n'est pas à désigner et dont tous les sportsmen et tous les Canadiens-français seront fiers.

Il est souvent dangereux de prophétiser, nous sommes d'une saison; cependant, nous croyons que les chances de succès sont, cette année, divisées entre les trois clubs suivants: Ottawa, Québec et Canadien. L'entraînement sera pour beaucoup dans la victoire finale.

Ottawa possède toutes les chances du monde; mais, d'un autre côté, le Canadien et le Québec ont tout ce qu'il faut pour faire perdre au premier le titre de 1910.

Canadien (3) Ottawa (5)  
Vézina Buts Lesueur  
Lavolette Points Lake  
Pitre C-Points Shore  
Lalonde Levers Redpath  
Dallaire Centres Walsh  
Poulin Ailes gauches Kerr  
Payan Ailes droites Gaul  
Arbitres: Referee, R. Bowie; assistant, D. Campbell; chronométrateur, E. St-Père; pénitencier, T. Y. Foster; Umpires, S. Livingston et Joe Cattarinich; Scorers, Dessee Brown.

PREMIERE PERIODE M. S.  
1-Ottawa... Redpath... 10.00  
2-Canadiens... Pavan... 2.15  
3-Canadiens... Dallaire... 1.45  
DEUXIEME PERIODE  
4-Canadiens... Poulin... 7.35  
5-Ottawa... Kerr... 4.00  
TROISIEME PERIODE  
6-Ottawa... Darragh... 3.00  
7-Ottawa... Walsh... 6.10  
8-Ottawa... Redpath... 4.00  
PUNITIONS  
1ère période: Canadiens, Poulin, 3 mins.; Dallaire, 3 mins.; Ottawa, Redpath, 3 mins.  
2ème période: Canadiens, Lalonde, 2 mins.; 5 mins.; Poulin, 10 mins.; Ottawa, Gaul, 5 mins.; Lake, 3 mins.; Shore, 3 mins.  
3ème période: Ottawa, Kerr, 3 mins.; 3 mins.; Darragh, 3 mins.



### MODELE "33" POUR 1911

Voiture de promenade HUDSON "33" pour 1911, avec accessoires complets, \$1,975.00

## HUDSON "33" POUR 1911

Visible actuellement. Nous vous invitons à venir. Catalogue sur demande.

Démonstration par rendez-vous

### THE WILSON BROS MOTOR Co., Limited

EDIFICE DU FORUM  
Raccordement privé.  
Téléphone Up 2600.

### HISTORIQUE DE LA JOUTE

Le Renfrew embarqué sur la glace à 8 heures et 15 et le Québec un quart d'heure après. Les deux équipes sont saluées ar de vives acclamations. Au commencement de la joute, l'équipe locale fait plusieurs attaques qui finalement sont couronnées de succès. McDonald compte le premier point. Quoique la glace soit un peu molle les deux équipes font une bonne partie. Holden, couvert du Québec, se distingue par son jeu brillant, mais il n'est pas beaucoup secondé ar J. Power. Les avants du Québec, Hensel, Du côté du Renfrew, Taylor fait une bonne partie, mais les avants du Québec les surveille de près. Smith et Rowe se distinguent. Le jeu est surtout individuel des deux côtés. Le premier tiers se termine par un score de 2 contre un en faveur du Québec. La deuxième phase de la joute commence lentement. McDonald casse son patin et Pouliot, ex-joueur du Leval, prends sa place pour quelques minutes. Les hors-jeu abondent. Holden joue bien. C'est certainement une bonne acquisition pour notre équipe locale.

ans, 800, handicap — 1. Via Octavia, 10 à 1, 4 à 1, 8 à 5; 2. Edda, 6 à 1, 2 à 1, 3 à 5; 3. Aldrian, 6 à 1, 2 à 1, 4 à 5. Temps, 1:15-1:5.

5ème course, Grand Handicap Race, C. E. Dowling, (coureur à pied 500 verges) 11 à 5, 4 à 5; 2. B. F. Kennedy (coureur à pied, 505 verges) 11 à 5, 4 à 5; 3. Ben Double, 6 furlongs, 11 à 5, 4 à 5. Temps, 1:10.

6ème course, The Great, Deux Mules et une automobile ont aussi concouru.

7ème course, à réclamer, \$400, chev. de 3 ans et plus, sept furlongs — 1. Wander, 6 à 1, 5 à 2, 6 à 5; 2. Huds Sister, 6 à 1, 5 à 2, 6 à 5; 3. Shapdale, 4 à 1, 8 à 5, 4 à 5. Temps, 1:27-3-5.

8ème course, à réclamer, \$400, chev. de 4 ans et plus, 1 mille et 70 verges — 1. Camel, 4 à 1, 8 à 5, 7 à 10; 2. The Monk, 6 à 1, 5 à 2, 6 à 2; 3. Merman, 10 à 1, 4 à 1, 2 à 1. Temps, 1:49-2-5.

### Les ligues locales

LES PARTIES DE LA LIGUE DE LA CITE, CE SOIR, AU PATINOIR JUBILEE. — DANS LES AUTRES LIGUES

Il suffit de rappeler aux amateurs de ce soir que se jouent au Jubilé les trois parties de la ligue de la Cité pour qu'ils se portent en nombre considérable à ce patinoir. L'équipe du Baillargeon Express, qui continue toujours à s'améliorer et que la présence de ses rangs de Baker, l'ancien gardien de buts des Shamrocks, n'aura pas peu contribué à renforcer, fera face aux Astors.

Le Saint-Jacques, qui fit partie nulle avec le National, la semaine dernière, mesurera ensuite ses forces à celles des Garnets, qui ont déjà fait leurs preuves. Mais, de toutes les trois, la partie National-Star est sans doute celle qui provoque le plus d'intérêt. Ces deux équipes nous donneront certes une fort belle exhibition.

MM. Albert Millaire et Billy McEwen seront les arbitres de ces trois parties.

### LIGUE DU DISTRICT

Dimanche prochain, les clubs de la ligue du District, qui sont au repos depuis deux semaines, se remettront au travail de plus belle. La joute Mikado-Vollinger sera sans aucun doute la plus intéressante de la saison. Les gens du Canadien ont perçu leur première partie. Vivent, tout de suite les gens du Canadien. Vous verrez qu'ils se reprendront.

Entraînement et jeu de combinaison, voilà quel doit être, à l'avenir, le motif du Canadien.

### LIGUE D'HOCHELAGA

Les premières parties de cette ligue sont écoulées pour le 8 janvier. Les Premo et les Hochelaga, les Corona et les Désery se rencontreront ce soir-là au patinoir Jubilé.

### DE TOUT UN PEU

—Frank Gotch a de nouveau déclaré formellement qu'il ne reviendrait pas dans l'arène. Il a aussi nié catégoriquement qu'il est manifesté le désir de rencontrer Hackenschmidt.

Les gens du Canadien ont perçu leur première partie. Vivent, tout de suite les gens du Canadien. Vous verrez qu'ils se reprendront.

Entraînement et jeu de combinaison, voilà quel doit être, à l'avenir, le motif du Canadien.

### Col. Cook gagne l'Épreuve principale

UNE AUTRE COURSE ORIGINALE, HIER APRÈS-MIDI, SUR LA PISTE DE JACKSONVILLE.

Jacksonville, 3 janvier. — L'épreuve principale de la journée a été, hier après-midi, faite par les deux ans de 1910. Col Cook a été le vainqueur de la course.

Une autre épreuve originale, semblable à celle qui a été courue la semaine dernière, a été disputée hier. Les conditions étaient exactement les mêmes. C'était le coureur prit sa revanche et M. C. E. Dowling gagna le premier argent.

1ère course, chev. de 2 ans, 1-1-4 miles, 1:00 — 1. Col Cook, 11 à 5; 2. Rose of Jeddah, 11 à 5, 1, 2, 3; 3. Gold Mine, 6 à 1, 5 à 2, 4 à 5. Temps, 23-2-5.

2ème course, à réclamer, chev. de 3 ans, 5-2 furlongs — 1. Aviator, 3 à 1, 7 à 10; 2. I'm There, 6 à 1, 2 à 1, 3 à 2; 3. Myrtle Marion, 10 à 1, 4 à 1, 2 à 1. Temps, 1:10-2-5.

3ème course, à réclamer, \$400, chev. de 4 ans et plus; six furlongs — 1. Aspirin (?) 6 à 1, 8 à 5, 3 à 5; 2. Mon ami, 15 à 1, 6 à 1, 6 à 2; 3. Lawrence P. Daly, 11 à 10, 2 à 5, 1 à 4. Temps, 1:15-3-5.

4ème course, 6 furlongs, chev. de 3

### Rue Lafontaine

Efficacement des lignes homologuées de la rue Lafontaine, entre les rues Panet et Visitation, dans le quartier Ste-Marie de la Cité de Montréal.

### AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que la Cité de Montréal, par ses conseillers et procureurs soussignés, présentera une requête à la Cour Supérieure du District de Montréal, dans la Province de Québec, siégeant en la division de pratique (chambre No 31) au Palais de Justice de cette Cité, mardi, le vingt-quatrième jour de janvier prochain (1911), à dix heures et demie de l'avant-midi ou aussitôt que conseil pourra être entendu, pour demander que le plan homologué du quartier Sainte-Marie de la Cité de Montréal soit modifié en effaçant les lignes homologuées de la rue Lafontaine, entre les rues Panet et Visitation, — tel qu'indiqué sur le plan qui sera produit avec la dite requête.

ETHIER, ARCHAMBAULT, LAVALLÉE, DAMPHOUSSE, JARRY & BUTLER, Procureurs de la Cité de Montréal, Hôtel de Ville, Montréal, 28 décembre 1910.

AVIS est, par les présentes donné, que l'Assemblée générale annuelle des actionnaires de THE MORRIS BARRING MACHINERY COY. LIMITED aura lieu à St-Hyacinthe, le 9 janvier 1911, à 10 heures a.m., dans le bureau du Secrétaire-trésorier.

R. DAIGNAULT, Sec.-trésorier.

Lundi prochain, le 9 Janvier, commencera la plus grande vente de lingerie et blanc encore vue. Lisez bien nos annonces dans les journaux de samedi.

O. LEMIRE & CIE., 204 rue Saint-Denis.

### Élections municipales à Toronto et Ottawa

Toronto, 3. — Les élections municipales se sont faites hier avec un intérêt plutôt médiocre. Le caractère éliminatoire des deux candidats mis en opposition au maire Geary, a fait pencher le vote presque entier du côté de ce dernier. Le maire Geary a été réélu premier magistrat par 30,926, Capewell et Noble n'ont pu réunir en tout que 3,000 votes.

Ottawa, 3. — La lutte électorale pour le maire a été des plus serrées en cette ville. Trois candidats étaient sur les rangs: le maire Hopewell, l'échevin Carter et le socialiste T. Roberts. Ce dernier a été mis hors de concours avec 331 votes. Le maire Hopewell a de nouveau été porté aux honneurs municipaux par 564 voix de majorité.

Les quatre commissaires de l'an dernier ont été réélus, ce sont MM. Hastings, Hirsch, Champagne et Davidson. Le plébiscite au sujet du bureau des commissaires a donné une majorité de 2439 en faveur du maintien du bureau. On remarque que dans la plupart des localités l'on s'est prononcé contre l'abolition des licences d'hôtel, par les municipalités. Ottawa, serait pas entièrement prohibitionniste.

### Echoué sur une île

Wood's Hole, Mass., 3. — Hier après-midi, on a découvert un steamer incendié qui échoué le long de l'île Pasque, qui fait partie de l'archipel Elizabeth. Le brouillard était tellement dense que les habitants de l'île n'ont pu porter aucun secours à l'équipage du vaisseau échoué. On croit que le steamer vient de Boston.

### Cure d'Eau Kneipp

Médicaments et accessoires, livres, Café de Malt, de Glands doux, etc. Dépositaire général: Pharmacies Henri Lanctôt. Coin Saint-Denis et Sainte-Catherine. Coin Prince-Arthur et Saint-Laurent.

## Montréal à Toronto

### 7.30 Heures VOIX DOUBLE SUR TOUT LE PARCOURS

## LE "INTERNATIONAL LIMITED"

LE TRAIN le PLUS RAPIDE et le PLUS BEAU du CANADA

Laisse Montréal tous les jours, à 9 a.m., pour Cornwall, Prescott, Brockville, Kingston, Belleville, Toronto, Hamilton, Niagara Falls, Buffalo, London, Detroit et Chicago.

4 TRAINS PAR JOUR ENTRE MONTREAL ET L'OUEST

Laissez Montréal à 9.00 a.m., 9.45 a.m., 7.30 p.m. et 10.30 p.m.

LES GENS D'EXPERIENCE VOYAGENT PAR LE GRAND-TRONC.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE.

125 Saint-Jacques. Phone Main 6905 ou Gare Bonaventure.

### LIGNE ROYALE

Canada à Bristol

La plus rapide et la plus luxueuse moins de 6 jours en mer.

De Bristol: D'Haliifax

11 Jan. ROYAL EDWARD 25 Jan.  
17 Jan. ROYAL GEORGE 8 Fév.  
24 Jan. ROYAL EDWARD 22 Fév.

COURONNEMENT: 22 Juin 1911

Les Billets pour départ de nuit de juin doivent être réservés immédiatement.

De Bristol: De Montréal  
19 Avril ROYAL GEORGE 3 Mai  
2 Mai ROYAL EDWARD 17 Mai  
17 Mai ROYAL GEORGE 31 Mai  
31 Mai ROYAL EDWARD 14 Juin

GUY TOMBS, Agent Général des Passagers, ou D. A. H. DAVIS, Agent des Passagers, EDIFICE DE LA BANQUE IMPERIALE, en haut, Montréal.

### GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

4 TRAINS PAR JOUR

TORONTO ET L'OUEST

9.00 a.m., 9.45 a.m., 7.30 p.m., 10.30 p.m.

### LE "INTERNATIONAL LIMITED"

LE TRAIN le PLUS BEAU ET le PLUS RAPIDE EN CANADA.

Magnifique accommodation de wagons-dortoirs, salons, restaurant et de passagers pour Toronto, Detroit, Chicago, etc. Hépa et rafraichissements en route.

EPIPHANIE, 6 JANVIER

Billets bons pour aller et retour seront émis entre toutes les gares des provinces d'Ontario et Québec, Ottawa et l'Est au prix d'un billet de première classe, hors de pour aller et retour. Départ, les 5 et 6 Janvier.

Limite de retour, 9 Janvier 1911.

MONTREAL OTTAWA

Laisse à 8.30 a.m., 9.35 a.m., 6.50 p.m., 10.30 p.m.

MONTREAL-SHERBROOKE LENNOXVILLE

Laisse à 8.00 a.m., 8.16 p.m., 8.15 p.m.

Tous les jours; h. tous les jours, dimanche excepté.

Accommodation d'élegants restaurants et de chaises-salons sur les trains du jour et chaises-dortoirs Pullman sur les trains de nuit.

LE MEILLEUR SERVICE VOIE DOUBLE EMPLOYES ATTENTIFS

Les gens d'expérience voyagent par le Grand-Tronc

BUREAU DES BILLETS EN VILLE, 125 rue Saint-Jacques, Tél. Main 6905 ou à la Gare Bonaventure.

### AVEZ-VOUS DES PEAUX VERTES

A VENDRE?

Nous vous payerons les plus hauts prix du marché.

Nous vous garantissons: Assortiment Honnête, Prompt Paiement.

NOUS PAYERONS L'EXPRESS

### REVILLON FRERES

MAISON FONDÉE EN 1729

Les plus forts acheteurs de Fourrures du monde entier.

134 et 136 rue McGill, Montréal

Notre Liste de Prix envoyée GRATUITS sur demande.

Tél. Up 735. Rés. St-Louis 4017

### A. W. Christie Realty Co.

Courtiers en Immeubles

CHAMBRE 105, EDIFICE LINDSAY

518 rue Ste-Catherine Ouest, Montréal

O. LEMIRE & CIE., 204 rue Saint-Denis.

### DOMINION COAL CO.

LIMITED

MINEURS ET EXPEDITEURS de CHARBON DOMINION pour VAPEURS

Crible, brut (run mine), mélangé (slack) Four renseignements s'adresser au BUREAU DE VENDE, 112 Rue St-Jacques, Montréal. Téléphone Main 431.

### J.W. MICHAUD,

COURTIER EN MINES

Membre du "Montréal Mining Exchange"

Stocks de mines achetées et vendues à commission.

Téléphone Main 6618 et 5590.

### SIROP TARNIER

TONIQUE RECONSTITUANT.

\$1.25 LA BOUTEILLE

Evente chez tous les Principaux Pharmaciens.

### LE Dr. G. H. DESJARDINS

Spécialiste pour les MALADIES DES YEUX

502 Rue St-Denis. Tél. Est 1540

Dr. ARTHUR BEAUCHAMP, Chirurgien Dentiste. T. Bell Est 3549 185 rue Saint-Denis

### Tous les Gens Sensés Voyagent par

CHÉMIN DE FER CANADIEN PACIFIQUE

Service pour Toronto

Avantages de voyager par le Train de 10.45 p. m.

Les gens partent de Montréal plus tard et arrivent chez eux, à Toronto, plus tôt que par tout autre train entre les deux villes.

Les trains pour la gare Union, Toronto, partent à 8.45 a.m. et 10.00 p.m.

### EPIPHANIE

Des billets d'excursion sont vendus au prix d'un billet de PASSAGE DE PREMIERE CLASSE entre toutes les gares des provinces d'Ontario, Ottawa et l'Est. Départ les 5 et 6 Janvier. Limite de retour, 9 Janvier 1911.

### WAGON-LIT POUR OTTAWA

Quittent chaque jour la gare de la rue Windsor, à 9.50 p.m.

Les passagers pourront rester à bord jusqu'à 9.00 a.m. Prix du lit, \$1.50.

### SERVICE DE WAGON-CAFÉ

entre Montréal et Québec, sur les trains du matin et de l'après-midi.

EUREAU DES BILLETS en ville, 218 rue Saint-Jacques, Téléphone Main 3732-3733 ou aux gares Windsor et Viger.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour Supérieure No 1896.

John Brady et Hugh Brady, tous deux marchands, de la Cité et du District de Montréal, et y faisant affaires ensemble et en société sous le nom de "Brady Bros." demandeurs vs Dame Jessie Smith, veuve de John Murison, cédant de la Cité de Westmount, district de Montréal, et maintenant absente de la Province de Québec, défenderesse. Il est ordonné à la défenderesse de comparaitre dans la mois.

Montréal, 30 décembre 1910.

N. B. ARCHAMBAULT, Dép.-Prot.

Ce Journal est imprimé au No 714, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (à responsabilité limitée), Henri Bourassa, directeur-gérant.

FEUILLETON DU "DEVOIR" Oh! Les Hommes (Journal d'une vieille fille) PAR JULES FRAVIEUX FEUILLETON DU "DEVOIR"

(Suite)

Ce réjout d'une famille où l'on élevait des vaches de père en fils, au moins depuis Childebert, où l'on s'est formé le sens esthétique en contemplant la croupe du bétail, donnant du Botticelli à tort et à travers, n'est-ce pas suave? Un petit bout de femme, sèche comme le manche de son ombrelle, pour M. le docteur, c'est un Tanagra. Oui, oui, un squelette habillé de peau, voilà un Tanagra! A ce compte-là, pour être un Tanagra, il suffirait d'avoir le ver solitaire!

M. Rocardent se laissait entraîner par l'impertinence de sa verve à des digressions inélegantes. J'acquiesçais une petite moue qui tournait en grimace. Il comprit et se modéra.

—Et dire, s'écria-t-il, que chez lui tant vaut l'artiste, tant vaut le médecin!

—Mais, monsieur, fiez-vous, m'étonnez! Le Dr Denay a fait preuve, l'an-

bin! — J'ai eu la chance de le rencontrer sur le boulevard et j'ai su le faire parler.

—Je me souviens, en effet, d'avoir vu ce Jean, chez M. Dorimond, l'année dernière.

—Et bien, Jean et M. le docteur étaient de même (laissez-moi cette expression, je vous prie!) à eux deux, ils roulaient le malade, supérieurement. Vous savez que Dorimond, enjôlé par l'autre, a laissé installer à Sauvigny un cabinet de consultation.

Denay, qui était prédestiné par son génie à vendre du baume dans les foires, et qui poursuivait un but que je crois connaître, voulait se créer dans le pays un renom de médecin extraordinaire, de thumaturge, et voici ce qu'il imagina. L'antichambre qui précède le cabinet de consultation fut divisée en deux par une tenture, un rideau de peluche rouge, je précise.

Dans le premier compartiment, Jean, le domestique, recevait les malades, qui arrivaient par fournées; dans la seconde case, se tenait M. le docteur qui n'était vu de personne et entendait tout. Vous comprenez maintenant, mademoiselle?

—Je ne fais qu'entrevoir. De telles pratiques sont tellement nouvelles pour moi! Du reste, tous les médecins que j'ai connus jusqu'à présent étaient de si braves gens!

—Oh! mais les Denay sont rares! Et quelle profession n'a pas ses rares! Vous allez voir. Quand les

malades entraient, Jean ne manquait pas de répondre que M. le docteur était sorti, mais qu'il ne pouvait tarder à revenir. En attendant, il les confessaient. Ils ne se faisaient pas prier, vous le devinez.

Toute l'histoire de leur maladie y passait avec ses commencements et ses recommencements, ses manifestations et ses complications. Ils étaient déjà à moitié guéris de pouvoir ainsi raconter leurs tourments, et à un monsieur si poli, si convenable, qui les interrogeait si gentiment, les écoutait si complaisamment!

Assis derrière sa tenture, Denay entendait tout et, quand le malade, déjà soulagé par ses confidences, déjà lesté des consolations du bon larrin, entraînait dans le cabinet de consultation, l'astucieux morticole pratiquait sur lui ce que vous me permettez bien d'appeler le coup de diagnostic foudroyant. Il regardait le patient dans les yeux, et aussitôt, sans lui donner le loisir de refaire l'histoire de la maladie, il déclarait avec son toupet de charlatan: "Très bien! Je vois ce qui vous amène. Vous avez telle maladie, vous souffrez sous telles ou telles; c'est à telle époque de l'année tout spécialement, ou c'est à telle heure du jour ou de la nuit, qu'elles vous tourmentent le plus. Et ça vous tortille par-ci, ça vous tiraille par-là, ça vous ronge en dedans comme s'il y avait une bête, ça vous dérange en dehors comme s'il y avait un régiment de fourmis."

M. le docteur poussait le scrupule jusqu'à parler aux malades leur langage familier. Abasourdi, le client ne pouvait que balbutier: "Mais vous le savez donc? — Si je ne le savais pas, répondait le docteur, je n'aurais pas la prétention de vous guérir." C'est alors que Denay écrivait une ordonnance compliquée et mystérieuse que les malades suivaient aussi religieusement que si elle était émanée d'un rebouteux.

Le leur aurait fait avaler les potions les plus écurées, la lecture des œuvres d'Armandy, par exemple, dont l'air failli mourir, moi! Ils avaient la foi, et plusieurs guérissaient, et ils s'en allaient publiant par le pays qu'ils étaient prodige était au milieu d'eux. Ceux qui gardaient leurs souffrances ne se scandalisaient pas. "Ah! pensaient-ils, c'est le fait que notre malade soit tême pour ne pas céder à un pareil savant!" Ainsi, c'était toujours la maladie qui avait tort, jamais, jamais, le docteur!

—Mais il est très fort, le Dr Denay! m'écriai-je.

—Oui, reprit M. Rocardent, très fort! Robert Macaire l'était aussi!

—Et dire, fiez-vous, que tant d'astuces étaient dépensées, tant de génie était gaspillé pour chasser un dot!

M. Rocardent me regarda surpris: —Vous avez deviné! dit-il, tant mieux! Que voulez-vous, mademoiselle, vous termes sont belles! Ce n'est pas pour rien que l'infime Denay est issu d'une race de ruraux. On retrouve en lui les âpres convoitises du paysan. Il

veut être riche, il veut "posséder", "avoir du bien"; c'est le rustre qui guigne le champ du voisin. Oh! depuis l'année dernière, je le suis de près, je le vois qui intriguait! En installant son cabinet de consultation, croyez-vous donc qu'il eût un autre but que votre étonnement, que de vous extorquer votre admiration, de "faire" le moucheur de son prochain? Il fallait que tout le pays célébrât ses talents, son désintéressement, son grand avenir d'Armandy, par exemple, dont l'air failli mourir, moi! Ils avaient la foi, et plusieurs guérissaient, et ils s'en allaient publiant par le pays qu'ils étaient prodige était au milieu d'eux. Ceux qui gardaient leurs souffrances ne se scandalisaient pas. "Ah! pensaient-ils, c'est le fait que notre malade soit tême pour ne pas céder à un pareil savant!" Ainsi, c'était toujours la maladie qui avait tort, jamais, jamais, le docteur!

—Mais il est très fort, le Dr Denay! m'écriai-je.

—Oui, reprit M. Rocardent, très fort! Robert Macaire l'était aussi!

—Et dire, fiez-vous, que tant d'astuces étaient dépensées, tant de génie était gaspillé pour chasser un dot!

M. Rocardent me regarda surpris: —Vous avez deviné! dit-il, tant mieux! Que voulez-vous, mademoiselle, vous termes sont belles! Ce n'est pas pour rien que l'infime Denay est issu d'une race de ruraux. On retrouve en lui les âpres convoitises du paysan. Il

dis-je.

—Oh! s'écria M. Rocardent, rien ne pressait! J'écrivais un article sur le livre d'un méchant blanc-beu qui nous vaut quelque vacances en ce moment. Il ne perdra rien pour attendre; il saura ce que je pense! C'est incroyablement, voyez-vous, mademoiselle! Ils sont un tas de petits moucheurs de lettres qui font plus de fracas à eux seuls que nous tous ensemble!

Ça rimaille, ça écrit, ça imprime! Ma parole, mais si on ne laissait agir, nous n'aurions plus, nous qui avons enseigné le terrain qu'ils ne sentent pas, eux, qu'à brouter, qu'à encore!... nous n'aurions plus qu'à prendre la besace du chimiste, ou qu'à entrer comme pensionnaires à Bièvre! Heureusement, je suis là!

—Pour les ramener au bon sens, dis-je.

—Je coupé, reprit le chroniqueur, je broie, j'assomme... c'est le rôle du critique.

(A suivre)

Garnitures de Cartes ASSORTIMENT COMPLET... D.K. McLaren, Limitée, 809-811 RUE CRAIG OUEST

ON ASSIEGE LES ANARCHISTES ASSASSINS DE LONDRES

Une bataille en règle cause la mort de six bandits.—Plusieurs policiers sont blessés

CALENDRIER LE 4 JANVIER 1911... MÊME DATE L'AN DERNIER... Aujourd'hui maximum... Aujourd'hui minimum...

TEMPERATURE Bulletin d'après le thermomètre de Hearn & Harrison, 10-12 rue Notre-Dame Est.

A NOS ABONNÉS Une grande partie des abonnés ont à leur disposition le 15 janvier prochain.

Conférence remise Joliette, 3. — M. Armand Lavigne, député de Montmagny...

Conférence remise Joliette, 3. — M. Armand Lavigne, député de Montmagny...

Conférence remise Joliette, 3. — M. Armand Lavigne, député de Montmagny...

Conférence remise Joliette, 3. — M. Armand Lavigne, député de Montmagny...

Conférence remise Joliette, 3. — M. Armand Lavigne, député de Montmagny...

Conférence remise Joliette, 3. — M. Armand Lavigne, député de Montmagny...

Conférence remise Joliette, 3. — M. Armand Lavigne, député de Montmagny...

Conférence remise Joliette, 3. — M. Armand Lavigne, député de Montmagny...

Conférence remise Joliette, 3. — M. Armand Lavigne, député de Montmagny...

Conférence remise Joliette, 3. — M. Armand Lavigne, député de Montmagny...

Conférence remise Joliette, 3. — M. Armand Lavigne, député de Montmagny...

Conférence remise Joliette, 3. — M. Armand Lavigne, député de Montmagny...

Conférence remise Joliette, 3. — M. Armand Lavigne, député de Montmagny...

Conférence remise Joliette, 3. — M. Armand Lavigne, député de Montmagny...

Conférence remise Joliette, 3. — M. Armand Lavigne, député de Montmagny...

Conférence remise Joliette, 3. — M. Armand Lavigne, député de Montmagny...

Conférence remise Joliette, 3. — M. Armand Lavigne, député de Montmagny...

Conférence remise Joliette, 3. — M. Armand Lavigne, député de Montmagny...

Conférence remise Joliette, 3. — M. Armand Lavigne, député de Montmagny...

Londres, 3 janvier. — Le quartier East End est en effervescence depuis ce matin.

Plusieurs centaines de policiers, renforcés par soixante gardes écossais de la garnison de la Tour de Londres...

Le groupe suspect occupait une maison à quatre étages, rue Sydney, qui fut encerclée dès les premières heures...

La souricière était si bien tendue qu'il semblait impossible à aucun des occupants de s'échapper.

Ceux-ci ouvrirent le feu, la police riposta; pendant quelque temps, ce fut une vraie fusillade...

Les assaillés étaient armés de revolvers et de fusils à tir rapide du dernier modèle.

Les forces de la police étaient sous les ordres du surintendant Ottawa; il avait fait appel aux réserves de tous les postes de la cité.

On ne connaît pas le nombre de malfaiteurs cernés, il est dit qu'il est dangereux de donner l'assaut direct...

On appela à la rescousse les Écossais de la Tour de Londres, et un peloton de 60 hommes, sous les ordres d'un officier et de trois sous-officiers...

Une foule immense était massée au-delà des barrières; comme le danger augmentait, il fallut la refouler bien en arrière.

Pendant ce temps, les soldats dirigés par le capitaine...

Le service au lieu de la Cathédrale, M. le chanoine Emile Roy officiait, assisté de MM. les abbés Laporte et Nantel...

Le feu geyant toujours, les forcenés se virent contraints de déloger. Ils occupèrent l'étage supérieur et, enfin, ils émergèrent sur le toit d'où ils continuèrent la fusillade jusqu'à ce que survint une explosion produite probablement dans les munitions d'où ils semblaient amplement fournis.

Deux pompiers ont été blessés grièvement pendant la bataille et sept personnes ont été atteintes par la chute d'un mur, ajoutant encore à la liste, déjà si longue des victimes.

Le feu geyant toujours, les forcenés se virent contraints de déloger. Ils occupèrent l'étage supérieur et, enfin, ils émergèrent sur le toit d'où ils continuèrent la fusillade jusqu'à ce que survint une explosion produite probablement dans les munitions d'où ils semblaient amplement fournis.

Deux pompiers ont été blessés grièvement pendant la bataille et sept personnes ont été atteintes par la chute d'un mur, ajoutant encore à la liste, déjà si longue des victimes.

Le feu geyant toujours, les forcenés se virent contraints de déloger. Ils occupèrent l'étage supérieur et, enfin, ils émergèrent sur le toit d'où ils continuèrent la fusillade jusqu'à ce que survint une explosion produite probablement dans les munitions d'où ils semblaient amplement fournis.

Deux pompiers ont été blessés grièvement pendant la bataille et sept personnes ont été atteintes par la chute d'un mur, ajoutant encore à la liste, déjà si longue des victimes.

Le feu geyant toujours, les forcenés se virent contraints de déloger. Ils occupèrent l'étage supérieur et, enfin, ils émergèrent sur le toit d'où ils continuèrent la fusillade jusqu'à ce que survint une explosion produite probablement dans les munitions d'où ils semblaient amplement fournis.

Deux pompiers ont été blessés grièvement pendant la bataille et sept personnes ont été atteintes par la chute d'un mur, ajoutant encore à la liste, déjà si longue des victimes.

Le feu geyant toujours, les forcenés se virent contraints de déloger. Ils occupèrent l'étage supérieur et, enfin, ils émergèrent sur le toit d'où ils continuèrent la fusillade jusqu'à ce que survint une explosion produite probablement dans les munitions d'où ils semblaient amplement fournis.

Deux pompiers ont été blessés grièvement pendant la bataille et sept personnes ont été atteintes par la chute d'un mur, ajoutant encore à la liste, déjà si longue des victimes.

Le feu geyant toujours, les forcenés se virent contraints de déloger. Ils occupèrent l'étage supérieur et, enfin, ils émergèrent sur le toit d'où ils continuèrent la fusillade jusqu'à ce que survint une explosion produite probablement dans les munitions d'où ils semblaient amplement fournis.

Deux pompiers ont été blessés grièvement pendant la bataille et sept personnes ont été atteintes par la chute d'un mur, ajoutant encore à la liste, déjà si longue des victimes.

Le feu geyant toujours, les forcenés se virent contraints de déloger. Ils occupèrent l'étage supérieur et, enfin, ils émergèrent sur le toit d'où ils continuèrent la fusillade jusqu'à ce que survint une explosion produite probablement dans les munitions d'où ils semblaient amplement fournis.

Deux pompiers ont été blessés grièvement pendant la bataille et sept personnes ont été atteintes par la chute d'un mur, ajoutant encore à la liste, déjà si longue des victimes.

Le feu geyant toujours, les forcenés se virent contraints de déloger. Ils occupèrent l'étage supérieur et, enfin, ils émergèrent sur le toit d'où ils continuèrent la fusillade jusqu'à ce que survint une explosion produite probablement dans les munitions d'où ils semblaient amplement fournis.

Deux pompiers ont été blessés grièvement pendant la bataille et sept personnes ont été atteintes par la chute d'un mur, ajoutant encore à la liste, déjà si longue des victimes.

Le feu geyant toujours, les forcenés se virent contraints de déloger. Ils occupèrent l'étage supérieur et, enfin, ils émergèrent sur le toit d'où ils continuèrent la fusillade jusqu'à ce que survint une explosion produite probablement dans les munitions d'où ils semblaient amplement fournis.

Le Canada l'emporte sur les États-Unis

Dans rapport de fin d'année, publié par le "Railway Age Gazette", l'on voit que 4122 milles de chemins de fer ont été construits aux États-Unis durant l'année dernière.

Le feu geyant toujours, les forcenés se virent contraints de déloger. Ils occupèrent l'étage supérieur et, enfin, ils émergèrent sur le toit d'où ils continuèrent la fusillade jusqu'à ce que survint une explosion produite probablement dans les munitions d'où ils semblaient amplement fournis.

Deux pompiers ont été blessés grièvement pendant la bataille et sept personnes ont été atteintes par la chute d'un mur, ajoutant encore à la liste, déjà si longue des victimes.

Le feu geyant toujours, les forcenés se virent contraints de déloger. Ils occupèrent l'étage supérieur et, enfin, ils émergèrent sur le toit d'où ils continuèrent la fusillade jusqu'à ce que survint une explosion produite probablement dans les munitions d'où ils semblaient amplement fournis.

Deux pompiers ont été blessés grièvement pendant la bataille et sept personnes ont été atteintes par la chute d'un mur, ajoutant encore à la liste, déjà si longue des victimes.

Le feu geyant toujours, les forcenés se virent contraints de déloger. Ils occupèrent l'étage supérieur et, enfin, ils émergèrent sur le toit d'où ils continuèrent la fusillade jusqu'à ce que survint une explosion produite probablement dans les munitions d'où ils semblaient amplement fournis.

Deux pompiers ont été blessés grièvement pendant la bataille et sept personnes ont été atteintes par la chute d'un mur, ajoutant encore à la liste, déjà si longue des victimes.

Le feu geyant toujours, les forcenés se virent contraints de déloger. Ils occupèrent l'étage supérieur et, enfin, ils émergèrent sur le toit d'où ils continuèrent la fusillade jusqu'à ce que survint une explosion produite probablement dans les munitions d'où ils semblaient amplement fournis.

Deux pompiers ont été blessés grièvement pendant la bataille et sept personnes ont été atteintes par la chute d'un mur, ajoutant encore à la liste, déjà si longue des victimes.

Le feu geyant toujours, les forcenés se virent contraints de déloger. Ils occupèrent l'étage supérieur et, enfin, ils émergèrent sur le toit d'où ils continuèrent la fusillade jusqu'à ce que survint une explosion produite probablement dans les munitions d'où ils semblaient amplement fournis.

Deux pompiers ont été blessés grièvement pendant la bataille et sept personnes ont été atteintes par la chute d'un mur, ajoutant encore à la liste, déjà si longue des victimes.

Le feu geyant toujours, les forcenés se virent contraints de déloger. Ils occupèrent l'étage supérieur et, enfin, ils émergèrent sur le toit d'où ils continuèrent la fusillade jusqu'à ce que survint une explosion produite probablement dans les munitions d'où ils semblaient amplement fournis.

Deux pompiers ont été blessés grièvement pendant la bataille et sept personnes ont été atteintes par la chute d'un mur, ajoutant encore à la liste, déjà si longue des victimes.

Le feu geyant toujours, les forcenés se virent contraints de déloger. Ils occupèrent l'étage supérieur et, enfin, ils émergèrent sur le toit d'où ils continuèrent la fusillade jusqu'à ce que survint une explosion produite probablement dans les munitions d'où ils semblaient amplement fournis.

Deux pompiers ont été blessés grièvement pendant la bataille et sept personnes ont été atteintes par la chute d'un mur, ajoutant encore à la liste, déjà si longue des victimes.

Le feu geyant toujours, les forcenés se virent contraints de déloger. Ils occupèrent l'étage supérieur et, enfin, ils émergèrent sur le toit d'où ils continuèrent la fusillade jusqu'à ce que survint une explosion produite probablement dans les munitions d'où ils semblaient amplement fournis.

Deux pompiers ont été blessés grièvement pendant la bataille et sept personnes ont été atteintes par la chute d'un mur, ajoutant encore à la liste, déjà si longue des victimes.

Le feu geyant toujours, les forcenés se virent contraints de déloger. Ils occupèrent l'étage supérieur et, enfin, ils émergèrent sur le toit d'où ils continuèrent la fusillade jusqu'à ce que survint une explosion produite probablement dans les munitions d'où ils semblaient amplement fournis.

Deux pompiers ont été blessés grièvement pendant la bataille et sept personnes ont été atteintes par la chute d'un mur, ajoutant encore à la liste, déjà si longue des victimes.

Le feu geyant toujours, les forcenés se virent contraints de déloger. Ils occupèrent l'étage supérieur et, enfin, ils émergèrent sur le toit d'où ils continuèrent la fusillade jusqu'à ce que survint une explosion produite probablement dans les munitions d'où ils semblaient amplement fournis.

Deux pompiers ont été blessés grièvement pendant la bataille et sept personnes ont été atteintes par la chute d'un mur, ajoutant encore à la liste, déjà si longue des victimes.

Le feu geyant toujours, les forcenés se virent contraints de déloger. Ils occupèrent l'étage supérieur et, enfin, ils émergèrent sur le toit d'où ils continuèrent la fusillade jusqu'à ce que survint une explosion produite probablement dans les munitions d'où ils semblaient amplement fournis.

Deux pompiers ont été blessés grièvement pendant la bataille et sept personnes ont été atteintes par la chute d'un mur, ajoutant encore à la liste, déjà si longue des victimes.

Le feu geyant toujours, les forcenés se virent contraints de déloger. Ils occupèrent l'étage supérieur et, enfin, ils émergèrent sur le toit d'où ils continuèrent la fusillade jusqu'à ce que survint une explosion produite probablement dans les munitions d'où ils semblaient amplement fournis.

Deux pompiers ont été blessés grièvement pendant la bataille et sept personnes ont été atteintes par la chute d'un mur, ajoutant encore à la liste, déjà si longue des victimes.

Le feu geyant toujours, les forcenés se virent contraints de déloger. Ils occupèrent l'étage supérieur et, enfin, ils émergèrent sur le toit d'où ils continuèrent la fusillade jusqu'à ce que survint une explosion produite probablement dans les munitions d'où ils semblaient amplement fournis.

Deux pompiers ont été blessés grièvement pendant la bataille et sept personnes ont été atteintes par la chute d'un mur, ajoutant encore à la liste, déjà si longue des victimes.

Le feu geyant toujours, les forcenés se virent contraints de déloger. Ils occupèrent l'étage supérieur et, enfin, ils émergèrent sur le toit d'où ils continuèrent la fusillade jusqu'à ce que survint une explosion produite probablement dans les munitions d'où ils semblaient amplement fournis.

Deux pompiers ont été blessés grièvement pendant la bataille et sept personnes ont été atteintes par la chute d'un mur, ajoutant encore à la liste, déjà si longue des victimes.

Le feu geyant toujours, les forcenés se virent contraints de déloger. Ils occupèrent l'étage supérieur et, enfin, ils émergèrent sur le toit d'où ils continuèrent la fusillade jusqu'à ce que survint une explosion produite probablement dans les munitions d'où ils semblaient amplement fournis.

Deux pompiers ont été blessés grièvement pendant la bataille et sept personnes ont été atteintes par la chute d'un mur, ajoutant encore à la liste, déjà si longue des victimes.

LES VICTIMES DE L'AVIATION

Trente aviateurs, dont dix Français, ont perdu la vie, pendant l'année 1910

New-York, 3 janv. — Avec la mort de Jean-Baptiste Moisan et de Archie Hoxsey, qui se sont tués la veille du jour de l'an, le nombre des victimes de l'aviation, pour l'année 1910, se trouve porté à trente. Dix Français, quatre Américains, quatre Allemands, quatre Italiens, deux Anglais, deux Belges, un Hollandais, un Hongrois, un Russe et un Espagnol sont morts, victimes ou de leur audace ou de leur insouciance en face du danger.

Voici leurs noms : Léon Delagrang, Bordeaux, France, janvier 1910. Hubert le Blon, Saint-Sébastien, Espagne, 2 avril. Hauvette Michelin, Lyon, France, 13 mai.

Andan de Zosely, Budapest, Hongrie, 2 juin. Eugène Speyer, San Francisco, 16 juin. Thaddeus Robi, Stettin, Allemagne, 18 juin.

Charles Wachter, Reims, France, 3 juillet. Charles Stewart, Rolls, Bournemouth, Angleterre, 12 juillet. Daniel Kinet, Gand, Belgique, 10 juillet.

Nicholas Kinet, Bruxelles, Belgique, 3 août. Marquis Vivaldi, Rome, Italie, 20 août. A. Van Maasdyk, Arnhem, Pays-Bas, 27 août.

Edmond Poillot, Chartres, France, 25 septembre. Georges Chavez, Domo d'Ossola, Italie, 27 septembre. Plochman, Mulhouse, Allemagne, 28 septembre.

Heinrich Haas, Welle, Allemagne, 28 septembre. Capitaine Mazewich, Saint-Petersbourg, Russie, 7 octobre. Capitaine Madrot, Douai, France, 23 octobre.

Lieutenant Mente, Magdeburg, Allemagne, 25 octobre. Fernand Blanchard, Issy-les-Moulineaux, France, 27 octobre. Lieutenant Saggiotti, Centosello, Italie, 27 octobre.

Ralph Johnstone, Denver, Colorado, 17 novembre. Cammarota, Centosello, Italie, 5 décembre. Cecil S. Grace, dans la Manche, 22 décembre.

Piccolo, Sao Paulo, Brésil, 26 décembre. Alexandre Laffont, Paris, France, 28 décembre. Marquis Pignola, Paris, France, 28 décembre.

Lieutenant de Caumont, Saint-Cyr, France, 30 décembre. John B. Moisan, Nouvelle-Orléans, 31 décembre. Arch. Hoxsey, Los Angeles, 31 décembre.

Bas, 27 août. Edmond Poillot, Chartres, France, 25 septembre. Georges Chavez, Domo d'Ossola, Italie, 27 septembre.

Plochman, Mulhouse, Allemagne, 28 septembre. Heinrich Haas, Welle, Allemagne, 28 septembre. Capitaine Mazewich, Saint-Petersbourg, Russie, 7 octobre.

Capitaine Madrot, Douai, France, 23 octobre. Lieutenant Mente, Magdeburg, Allemagne, 25 octobre. Fernand Blanchard, Issy-les-Moulineaux, France, 27 octobre.

Lieutenant Saggiotti, Centosello, Italie, 27 octobre. Ralph Johnstone, Denver, Colorado, 17 novembre. Cammarota, Centosello, Italie, 5 décembre.

Cecil S. Grace, dans la Manche, 22 décembre. Piccolo, Sao Paulo, Brésil, 26 décembre. Alexandre Laffont, Paris, France, 28 décembre.

Marquis Pignola, Paris, France, 28 décembre. Lieutenant de Caumont, Saint-Cyr, France, 30 décembre. John B. Moisan, Nouvelle-Orléans, 31 décembre.

Arch. Hoxsey, Los Angeles, 31 décembre. Bas, 27 août. Edmond Poillot, Chartres, France, 25 septembre. Georges Chavez, Domo d'Ossola, Italie, 27 septembre.

Plochman, Mulhouse, Allemagne, 28 septembre. Heinrich Haas, Welle, Allemagne, 28 septembre. Capitaine Mazewich, Saint-Petersbourg, Russie, 7 octobre.

Capitaine Madrot, Douai, France, 23 octobre. Lieutenant Mente, Magdeburg, Allemagne, 25 octobre. Fernand Blanchard, Issy-les-Moulineaux, France, 27 octobre.

Lieutenant Saggiotti, Centosello, Italie, 27 octobre. Ralph Johnstone, Denver, Colorado, 17 novembre. Cammarota, Centosello, Italie, 5 décembre.

Cecil S. Grace, dans la Manche, 22 décembre. Piccolo, Sao Paulo, Brésil, 26 décembre. Alexandre Laffont, Paris, France, 28 décembre.

Marquis Pignola, Paris, France, 28 décembre. Lieutenant de Caumont, Saint-Cyr, France, 30 décembre. John B. Moisan, Nouvelle-Orléans, 31 décembre.

Arch. Hoxsey, Los Angeles, 31 décembre. Bas, 27 août. Edmond Poillot, Chartres, France, 25 septembre. Georges Chavez, Domo d'Ossola, Italie, 27 septembre.

Plochman, Mulhouse, Allemagne, 28 septembre. Heinrich Haas, Welle, Allemagne, 28 septembre. Capitaine Mazewich, Saint-Petersbourg, Russie, 7 octobre.

Capitaine Madrot, Douai, France, 23 octobre. Lieutenant Mente, Magdeburg, Allemagne, 25 octobre. Fernand Blanchard, Issy-les-Moulineaux, France, 27 octobre.

Lieutenant Saggiotti, Centosello, Italie, 27 octobre. Ralph Johnstone, Denver, Colorado, 17 novembre. Cammarota, Centosello, Italie, 5 décembre.

Cecil S. Grace, dans la Manche, 22 décembre. Piccolo, Sao Paulo, Brésil, 26 décembre. Alexandre Laffont, Paris, France, 28 décembre.

Marquis Pignola, Paris, France, 28 décembre. Lieutenant de Caumont, Saint-Cyr, France, 30 décembre. John B. Moisan, Nouvelle-Orléans, 31 décembre.

Arch. Hoxsey, Los Angeles, 31 décembre. Bas, 27 août. Edmond Poillot, Chartres, France, 25 septembre. Georges Chavez, Domo d'Ossola, Italie, 27 septembre.

Presbytère incendié

Lavaltrie, 3. — Un incendie survenu samedi matin, a détruit de fond en comble le presbytère situé près de la colline paroissiale.

Les pertes s'élevaient à \$7,000. Les paroissiens accoururent compensés par une assurance de \$2,000. M. le curé Bruyère était à l'église lorsqu'on vint l'avertir que le feu faisait rage à sa résidence.

Un fumé épais s'échappa des fenêtres et les flammes s'élevaient. Le toison fut sonné et les paroissiens accoururent pour éteindre l'incendie; malheureusement leurs efforts furent inutiles.

M. le curé qui s'était introduit dans le presbytère par une porte de derrière, faillit être suffoqué par la fumée, perdit la vie. C'est avec beaucoup de peine qu'il réussit à se tirer de sa fâcheuse position.

M. Bruyère souffrit de brûlures aux mains et d'un violent choc nerveux. Il a été confié aux soins de Dr Martineau.

O. Guenet Saint-Boniface, 3. — Mme Onésime Guenet est décédée à Saint-Jean-Baptiste le jour de Noël au matin. Les funérailles ont eu lieu le mardi au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Elle laisse un mari inconsolable et trois enfants en bas âge Wilfrid, Elmiro et Elisabeth.

A la mémoire du général Wolfe Londres, 3. — Lord Roberts a hier dédié une statue au général Wolfe, à Westminster. Le généralissime, au cours d'un discours, a dit que Wolfe avait accompli un des plus hauts faits d'armes de l'histoire de l'Empire.

Parmi ceux qui assistaient à la cérémonie étaient lord Strathcona et sir Charles Tupper.

Le nouvel an au 65ième Nos volontaires du 65ième régiment ont fait une jolie réception du premier de l'an à leurs quartiers généraux de l'avenue des Pins.

Les nombreux amis du bataillon canadien étaient reçus par le lieutenant-colonel honoraire, R. Forget, le Col. Labelle, les majors de Tonnacour et Pelletier, les capitaines Archambault, Ranger, Filiatrault, J. Barré, H. Barré et les lieutenants Loranger, Saint-Pierre, Proulx et Trossel.

La fanfare du bataillon fit tous les frais et fut justement gâtée quand elle fit entendre l'air populaire de "Viève la Canadienne" à ce groupe important de militaires canadiens-français.

Personnel Le docteur J.G.A. Gendreau, dentiste, professeur de l'Université Laval, est de retour de Washington, D. C., où il a assisté à la Convention annuelle des professeurs des Facultés Dentaires.

Réception à l'Archevêché Samedi prochain, 7 janvier, il y aura réception pour les dames à l'Archevêché, de deux heures à cinq heures.

Deux magasins incendiés LE FEU SE DECLARE SAMEDI SOIR A UN DEUXIEME ETAGE D'UN EDIFICE, RUE SAINT-PAUL.

Vers 6 heures, samedi soir dernier, le feu s'est déclaré au deuxième étage de la maison occupée par le "Dominion Shoes Supply Co.", et par "Brander & Co.", fournisseurs.

Cet édifice est situé rue Saint-Paul, Nos 321-23. Les pompiers furent appelés et l'incendie fut maîtrisé dans l'espace de 20 minutes.

On estime les dommages causés par l'eau, le feu et la fumée à \$3,000. Ce montant est couvert par les assurances.

BOURSE DE MONTREAL M. L. G. Beaulieu & Co, courtiers, 104 rue St-François-Xavier, nous fournissent le rapport suivant à 12.30 hrs. p.m.

Table with columns: STOCKS, Vend, Ach, STOCKS, Vend, Ach. Lists various stocks like Am. Astor, Bell Tel Co, etc.

VENTES DE L'AVANT-MIDI Hén. & Ont.—50 à 93; 2 à 93 1-2. Québec Ry.—50 à 87.

Porto Rico.—5 à 10 1-2; 25 à 31. Soc. Com.—50 à 130. Shawinigan.—50 à 108 1-2; 75 à 109.

Rio.—225 à 103; 2 à 102 1-2; 250 à 103.

Mexico.—3 à 85. Toronto Ry.—35 à 123 1-2. Québec Ry.—50 à 87.

Porto Rico.—5 à 10 1-2; 25 à 31. Soc. Com.—50 à 130. Shawinigan.—50 à 108 1-2; 75 à 109.

Rio.—225 à 103; 2 à 102 1-2; 250 à 103.

Mexico.—3 à 85. Toronto Ry.—35 à 123 1-2. Québec Ry.—50 à 87.

DECES

ROBB.—Le 2 courant, au No 284 rue de la Montagne, est décédée Marjorie Ballantine, femme de William Robb, 70 ans.

Funérailles privées.

DECES A MONTREAL

Henry McDONALD, 59 a., constructeur, r. Dorchester, 626 est. Léopold, 1 a., enf. d'Antonio...

Edith BERNARD, marchande, rue Adair, 98. Tomé, 1 m., enf. de...

Victor BROUIN, 78 a., rentier, r. Crescent, 21. Malvina Lapierre, 20 a., enf. de...

Urbain PELLETIER, 26 a., femme d'Antonio OUBREMANCHE, tailleur de pierre, r. Labelle, 2575; Elisabeth Dubuc, 78 a., veuve de Pierre THIBAUD, forgeron, r. Labelle, 1920; William Sarter, 77 a., enf. de...

Urbain PELLETIER, 26 a., femme d'Antonio OUBREMANCHE, tailleur de pierre, r. Labelle, 2575; Elisabeth Dubuc, 78 a., veuve de Pierre THIBAUD, forgeron, r. Labelle, 1920; William Sarter, 77 a., enf. de...

Urbain PELLETIER, 26 a., femme d'Antonio OUBREMANCHE, tailleur de pierre, r. Labelle, 2575; Elisabeth Dubuc, 78 a., veuve de Pierre THIBAUD, forgeron, r. Labelle, 1920; William Sarter, 77 a., enf. de...

Urbain PELLETIER, 26 a., femme d'Antonio OUBREMANCHE, tailleur de pierre, r. Labelle, 2575; Elisabeth Dubuc, 78 a., veuve de Pierre THIBAUD, forgeron, r. Labelle, 1920; William Sarter, 77 a., enf. de...

Urbain PELLETIER, 26 a., femme d'Antonio OUBREMANCHE, tailleur de pierre, r. Labelle, 2575; Elisabeth Dubuc, 78 a., veuve de Pierre THIBAUD, forgeron, r. Labelle, 1920; William Sarter, 77 a., enf. de...

Urbain PELLETIER,